



Nathalie Loiseau, Si l'Europe n'existait pas, Editions l'Observatoire, 2024, 172 p.

Ancienne diplomate, ancienne ministre chargée des affaires européennes, Nathalie Loiseau est aujourd'hui députée européenne depuis 2019 très impliquée dans les questions internationales et de défense. Ce livre écrit avant les élections européennes de 2024 vise à mieux faire comprendre ce que représente la construction européenne en n'étant ni eurobéat ni europhobe, comme elle le démontre. « L'Union c'est nous. Avec nos bons et nos mauvais côtés, mais c'est nous. Il n'y a pas l'Europe d'un côté, nous de l'autre. »¹ Elle s'efforce de montrer que de nombreuses fausses informations sont développées sur l'Union européenne notamment par l'extrême droite, mais seulement. Cette construction ne coûte pas cher, seulement 4 euros par personne et par. La Commission européenne emploie seulement 32 262 personnes. En plus les médias, notamment français, ne traitent que très peu des questions européennes, surtout la télévision et la radio. En 2022, on dépasse à peine 5% du temps de diffusion d'information.

Dans son livre, l'auteure passe en revue une série de thèmes essentiels pour montrer l'importance de la construction européenne. Elle commence par le goût amer du Brexit. Si en 2016, 51,89% des électeurs britanniques ont choisi de quitter l'Union européenne, en 2023, 56% considèrent qu'ils ont eu tort de faire choix. Les négociations pour organiser les nouveaux rapports de la Grande-Bretagne avec l'Union européenne ont été très long à organiser. Il faudra attendre 2020 pour les structurer. Boris Johnson avait promis beaucoup d'aspects positifs. Tout l'inverse s'est produit dans de nombreux domaines. « Examiner les conséquences du Brexit, c'est la litanie des occasions perdues »² : pour l'économie, pour les pêcheurs, pour les universités et la fin du programme Erasmus, pour l'énergie, pour les produits alimentaires, pour les voyages entre le Royaume-Uni et le continent...

La crise sanitaire enclenchée par la pandémie de Covid a fait naître l'Europe de la santé dans la douleur. En effet, alors qu'elle avait une compétence limitée sur ces questions, « l'Union européenne est passée de la réaction désordonnée de ses membres à une réponse à la fois sanitaire, économique, sociale puissante face à la pandémie et ses conséquences. »³ Cette crise a même poussée l'Union européenne et ses Etats membres à décider de se doter d'un plan de relance de 750 milliards d'euros reposant sur un emprunt à 27 sur 30 ans. C'est une première majeure. On a parlé de moment hamiltonien pour l'Union européenne ? « C'est le signe d'une confiance considérable dans la force du projet européen. »⁴

¹ p.11

² p. 30

³ p.51

⁴ p.61

Il aura fallu une guerre déclenchée par la Russie en Ukraine pour que l'Union européenne ait une démarche géopolitique et se préoccupe encore plus des questions de défense et de souveraineté. Vladimir Poutine a obtenu l'inverse de son souhait de division de l'Union européenne. La solidarité à l'égard de l'Ukraine s'est vite enclenchée par l'accueil des réfugiés, le développement d'une aide humanitaire, mais aussi l'envoi d'armement de toutes natures pour soutenir l'armée ukrainienne. Nous sommes toujours dans ce soutien alors que cette guerre se poursuit depuis février 2022.

D'autres sujets sont abordés dans ce livre très convaincant. « L'Europe et le numérique : le shérif est entré dans la ville. »⁵ La régulation juridique européenne du numérique s'est largement développée, y compris pour l'intelligence artificielle. Cela se poursuit. L'Europe répond au défi du climat en se fixant un objectif essentiel comme la neutralité carbone au plus tard pour 2050 et des objectifs intermédiaires de réduction d'au moins 55% des émissions par rapport à 1990 d'ici 2030. L'Union européenne s'efforce aussi de faire face à l'obsession migratoire comme le demandent de plus en plus d'Européens. Mais, il faut aussi rappeler que c'est une longue histoire et que seuls 5% de la population de l'Union ne sont pas européens. En même temps, il n'est pas facile de trouver vraiment un accord entre les 27 Etats membres qui n'ont encore pas une même vision de cette question. Les derniers chapitres traitent aussi d'une part de l'Europe et la mondialisation, le défi chinois, d'autre part du dilemme entre élargissement et approfondissement.

Cette analyse de l'Europe d'aujourd'hui montre avec un argumentaire très sérieux que si « l'Europe n'existait pas, nous serions sérieusement mal en point »⁶ Chaque Etat européen ne peut plus être livré à lui-même. Le projet européen est évidemment encore incomplet. Mais il a assuré la paix, la solidarité, la prospérité sur notre continent aujourd'hui à nouveau menacé. L'Union européenne doit poursuivre son chemin.

Henri Oberdorff
Professeur émérite de l'Université de Grenoble-Alpes
Président de l'UPEG
Le 22 septembre 2024

⁵ p. 90

⁶ p. 167